

## UN GRAND SCULPTEUR QUÉBÉCOIS: CHARLES DAUDELIN

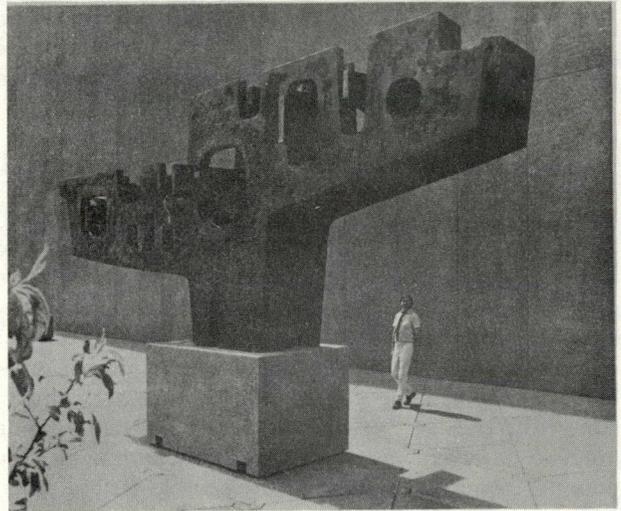
Charles Daudelin, qui réalisa la sculpture monumentale pour le Centre national des Arts à Ottawa, est sans doute un véritable artiste-sculpteur. "Nul, dit-il, ne peut être sauvé ou guéri que par ses propres efforts. Le seul remède, c'est la foi. Quiconque, dit-il, utilise d'une manière créatrice l'esprit qui est en lui est un artiste. Faire de sa vie un art, voilà le but de l'aventure humaine."

Charles Daudelin est né le 1er octobre 1920 à Granby, au Québec. En travaillant à Montréal, il décida de poursuivre ses études artistiques. Il s'inscrivit au cours de sculpture sur bois à l'École du Meuble, et aux cours de dessin de Paul-Émile Borduas. En 1943, il obtint une maîtrise en art pour la céramique et le moulage. En 1946, il fut boursier du Gouvernement français et travailla la peinture et la sculpture aux ateliers Fernand Léger et Henri Laurens. Aujourd'hui, en plus d'avoir son propre atelier à Kirkland (Québec) il est professeur à l'École des Beaux-Arts et titulaire des "Arts intégrés". Charles Daudelin restera toujours aux yeux de ses étudiants un artisan attentif et inventif. Ce grand maître leur donne le goût du travail bien fait, du métier. Ses métamorphoses révolutionnaires donnèrent un nouvel élan au bronze. L'originalité artistique s'exprime dans ses sculptures contemporaines.

En ce moment, il prépare un projet de sculptures pour la Cité parlementaire, complexe "G", à Québec. Il a déjà réalisé plusieurs autres oeuvres d'intégration à l'architecture.

À la suite d'un concours, Charles Daudelin fut choisi en 1965 pour réaliser une énorme sculpture pour le Centre national des Arts, à Ottawa. Cette oeuvre fut l'objet d'un film intitulé *Bronze* de l'Office national du film, réalisé par Pierre Moretti.

Il ne fait aucun doute que la sculpture de Daudelin fut difficile à réaliser autant par sa ma-



*Le sculpteur et son oeuvre monumentale sur la terrasse (côté sud) du Centre national des Arts*

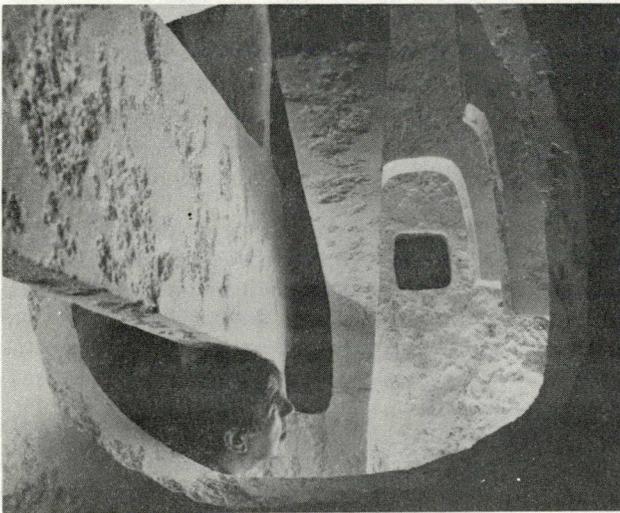
quette, son modèle original, son emballage et son transport.

L'artiste ayant médité sur son oeuvre, il en fit faire un moulage en polystyrène-mousse. Comme il s'agissait d'une pièce monumentale, dont le poids-bronze touche les neuf tonnes, le moulage a été fait en deux parties. Opération délicate; il fallait réaliser les deux pièces de manière à ce que la masse "réunifiée" ne soit pas affaiblie par le sectionnement.

Ce n'est là qu'une étape de l'oeuvre. Le monument comporte, à part cette stèle centrale, des panneaux et autres adjonctions qui devront prendre leur coque hermétique dans le corps reconstitué de la pièce.

Les divers composants sont assemblés, gisant sur un lit de pains de sable, ou fausse-couche. Ce terme cruel est technique, mais il semble avoir été choisi exprès pour illustrer la labeur de l'enfantement de l'oeuvre. Conçue en image dans une âme d'artiste, moulée plastique par des ouvriers, l'oeuvre de bronze refroidie se lèvera de son gisant, pour naître à la vie. Ainsi la fausse-couche n'aura été qu'une fausse-peur.

Un problème qui se pose depuis la plus haute antiquité est celui de la peinture et de la sculpture en architecture. Daudelin s'explique: "Ce qui me semble le plus important à sauvegarder, dans cette rencontre qui se réduit trop souvent à un affrontement cacophonique ou à des compromis détestables, c'est justement l'équilibre plastique de la rencontre, de l'intégration organique et vivante, sans réduction d'un climat ou d'un langage à l'autre. L'architecture doit savoir devenir l'espace-milieu qui accueille la murale ou la sculpture, sans pour autant renoncer à l'autonomie de son style et de ses valeurs. C'est dans la collaboration pour la même cause, celle du



*Charles Daudelin 's'identifie' à son oeuvre*